

## **A la recherche de ses traces à Sluis, Knokke et Bruges 1897-1914**

(extrait de la version allemande)

### **1897-1914: Ses meilleures années aux Pays-Bas et en Belgique**

Tout commence avec son ami et camarade d'études de l'Académie de Dusseldorf, Johann Georg Dreydorff (1873-1935). Influencé par son professeur Eugen Kampf (1861-1933) Dreydorff se décide en 1897 à approfondir ses connaissances artistiques à Sint Anna ter Muiden, un quartier de la commune de Sluis aux Pays-Bas, à proximité de Knokke en Belgique. On trouve de multiples documents et photos sur l'histoire, les habitants et les bâtiments de Sint Anna ici: <https://www.sintannatermuiden.nl/index.php/Hoofdpagina>

Dès son arrivée à Sluis, Dreydorff entre en correspondance avec un autre ami et candidat de l'Académie, Otto Linnemann (1876-1961).

Tandis que les lettres de Linnemann ont disparu, celles de Dreydorff ont été transférées dans les archives de Linnemann. Elles constituent d'une part une source riche de la vie quotidienne du jeune artiste à l'étranger mais, d'autre part, celui-ci y évoque aussi ses relations avec ses amis et d'autres candidats de l'Académie, qui lui rendent visite au cours des années suivantes.

Il loue d'abord, avec un autre camarade, Leopold Biermann (1875-1922), un petit appartement dans la maison de la famille Bodderij à Sluis. Engstfeld est un des premiers visiteurs et les deux peignent et dessinent dans la région. Mais ils créent aussi des portraits de certains membres de la famille Bodderij, même du moribond père de famille (+7.12.1898). Plus tard ils dessinent la veuve et d'autres membres de la famille. Quelques-uns de ces dessins expressifs sont conservés dans les archives de Linnemann et de Engstfeld.

Après son mariage avec Gisberta Weyers en 1902, Dreydorff fait construire une maison à St. Anna. Son ami Engstfeld lui rend souvent visite et se fait inspirer de l'intérieur typiquement flamand pour ses tableaux. L'intérieur original de la maison de Dreydorff avec une partie de l'ameublement se retrouve sur un petit dessin coloré et souligne son caractère modèle pour un certain nombre des intérieurs de Engstfeld. La vue d'extérieur de cette maison à St. Anne ter Muiden, Nederherenweg 5, a pu être conservée jusqu'à aujourd'hui (2019). L'intérieur a été aménagé plusieurs fois, toutefois les carreaux de céramiques rouges ont pu être sauvés. On les trouve en partie posés à l'extérieur, en partie entreposés.

Après leur mariage le couple Dreydorff dispose d'un domicile supplémentaire à Knokke. Dans les chambres d'hôtes de la „Villa Céline“ on accueillera aussi des peintres. Malgré les recherches intenses des dernières années, on n'a retrouvé aucune trace de cette "Villa Céline".

Dreydorff et Engstfeld ne sont pas les seuls peintres dans la région autour de Knokke. Dans ses lettres, Dreydorff fait mention des artistes suivants:

- Eugen Kampf (1861-1933) – a poussé plusieurs de ses élèves à s'y rendre
- Fritz Westendorp (1867-1926), en domicile depuis 1893

- Max Stern (1872-1943) – au moins un séjour
- Leopold Biermann (1875-1922), jusqu'en 1904
- Paul Baum (1859-1932) – a vécu à St. Anna de 1895-1914
- Julius Bretz (1870-1953) – au moins deux séjours chez Dreydorff
- Otto Sohn-Rethel (1877-1948) – plusieurs séjours chez Dreydorff, témoin de mariage de Dreydorff
- Ernst Oppler (1867-1929) – plusieurs séjours
- Alexander Essfeld (1874-1939) – au moins un séjour
- P. van Maanen – plusieurs séjours

Dans une lettre du 28 février 1903 Dreydorff refuse le terme „colonie“ pour ce rassemblement de collègues, parce que chacun travaille de façon individuelle et sans aucun „*spiritus rector*“. Ceci est certainement vrai, mais c' était en fait lui-même, qui était une des plaques tournantes, d' autant plus qu' il disposait comme Baum et Westendorp d' une possibilité d' hébergement. Certains des artistes susmentionnés ont d' ailleurs fait l'objet de petites caricatures de Engstfeld et de Dreydorff.

Au cours d'un de ses séjours Engstfeld crée l' intérieur de l' église St. Anna à Sluis, qui trouvera quelques années plus tard son chemin aux Etats-Unis à la Telfair Foundation à Savannah. Dans un article de presse des années 1920 se trouve l'indice qu' une „procession“ a été achetée pour la „Maison Doorn“ aux Pays-Bas, depuis 1920 le domicile de l' Empereur allemand Wilhelm II après sa démission. Ce petit château était à l' époque la propriété de la famille belge des Beaufort.

Pendant de nombreux séjours Engstfeld maintient aussi le contact avec sa famille à Dusseldorf et renforce même ses liaisons avec le milieu local des artistes peintres. En 1904 il compte parmi les fondateurs de la „*Freie Vereinigung Düsseldorfer Künstler 1904*“, une association de peintres voulant se libérer des règles strictes du marché de l' époque.

Après un de ses séjours à Sluis, Engstfeld commence un carnet, dans lequel il note scrupuleusement ses futurs tableaux, expositions et ventes. Il peut démarrer avec deux entrées de succès: un intérieur est publié dans un des „magazines de famille“ les plus populaires en Allemagne. Ensuite, ce tableau est exposé à Gdansk, où l' association locale des beaux arts rachète ce tableau au prix de 450 *Reichsmark*. Le sujet était une vue de perspective de la „Maison Einsiedel“ de son ami du même âge, Friedrich Flender où on découvre aussi la servante au travail. A cette époque, le trio Engstfeld, Dreydorff et Linnemann est déjà étroitement lié avec la famille des entrepreneurs Flender de Dusseldorf – la fille de Linnemann, Alexandra, va se marier 1932 avec le fils Walther de Flender – et on se rend visite régulièrement. C' est Friedrich Flender, qui devient le mécène principal de Engstfeld et qui lui permet d'accéder au milieu industriel et bancaire local.

Après ses séjours fructueux et satisfaisants à Sluis et à Knokke, Engstfeld décide en 1908 de déménager à Bruges – un centre européen des artistes des beaux arts avec son fameux „Cercle artistique Bruges“ dont il peut immédiatement devenir membre.

Fort probablement, ce changement de domicile se fait au bon moment. En 1908 il a déjà 32 ans, il est toujours célibataire, mais assez mûr pour mener une vie plus autonome. Pour maintenir ses relations avec Knokke et Sluis, il peut profiter d'une liaison ferroviaire disparue aujourd'hui, mais qui lie à partir de 1890 plusieurs fois par jour les villes de

Bruges, Sluis et Knokke.

Assez vite, il réussit à s'imposer à Bruges. Au début, il s'installe au centre ville, „Sint Jacobstraat 62“, plus tard il déménage au „75, rue d'Ostende“, aujourd'hui "Ezelstraat 75".

Le „Cercle artistique Bruges“ lui permet déjà au cours de sa première année à Bruges une participation à son exposition d'été. Ensuite il augmente annuellement sa présence aux expositions en Europe, les ventes et les prix montent de même. Ce sont certainement aussi les critiques positives dans quelques magazines de beaux arts et sa citation dans les dictionnaires de l'histoire de l'art « Thieme/Becker » et « Bénézit » qui contribuent à son succès. En regardant son carnet on gagne l'impression qu'il profite de cette période pour une production importante, fort probablement inconscient du fait que des années horribles suivront bientôt. En 1912 la liste des œuvres comprend 29 tableaux, en 1913 on en compte 27, sans les dessins.

Ses principaux clients sont allemands, mais aussi suisses, italiens et hongrois. En plus, par des expositions à Bruges, Bruxelles, Anvers et Knokke il peut conquérir le marché en Belgique et vendre ses tableaux aux familles de la noblesse et du milieu industriel.

Malheureusement, nous ne savons rien de sa vie privée. A part une carte postale de routine, aucun document n'est conservé. Plus tard, entre les deux guerres, il en parle très peu à sa fille. Il était sans doute bien intégré dans la société de Bruges car il savait parler et écrire couramment le français et le flamand – un nombre de livres dans ces deux langues a été archivé dans son foyer parental à Dusseldorf.

On peut supposer qu'il a connu le livre „La Bruge Morte“ de Georges Rodenbach. Ce roman symboliste publié d'abord en langue française en 1892 et ensuite en langue allemande en 1903, était très répandu à l'époque. Dans l'édition originale du texte on trouve 35 photos contemporaines de la ville de Bruges dont certains sujets figurent sur les cartes postales retrouvées dans la succession du peintre.

Les voyages sont indispensables. On peut noter des excursions dans les environs et en Belgique, mais aussi des voyages à Paris, à Londres et à Amsterdam. Et il rend visite à son frère Hans, qui habite depuis 1909 à Vienne où Albert participe à plusieurs expositions.

### **1914: Une fuite précipitée et forcée**

Cette période fructueuse à Bruges prend fin brusquement avec l'éclatement de la Grande Guerre le 2 août 1914. Les troupes allemandes occupent Bruges le 14 octobre 1914, mais Engstfeld a déjà quitté la ville précipitamment début août.

Dans les documents de l'époque on trouve souvent la remarque: „Après une fuite aventureuse via les Pays-Bas, il entre au service militaire en Allemagne.“ Engstfeld lui-même a raconté à plusieurs reprises à sa fille l'histoire suivante qui est décrite en détail dans une lettre de Dreydorff à Linnemann. Cette lettre datant du 10 août 1914 est rédigée à Dusseldorf, où Dreydorff a trouvé un logement provisoire chez leur ami commun, Friedrich Flender.

Le 3 ou 4 août 1914, Engstfeld et son ami Emil Heiderich, ingénieur allemand, directeur

technique et actionnaire de la cokerie de Zébruges sont installés sur la terrasse d' un café à Bruges. D' un coup, deux gendarmes armés surgissent et arrêtent Heiderich. Engstfeld se dirige immédiatement au foyer de son ami, où il trouve les deux filles et la femme de ménage. Il ouvre de force le secrétaire, prend la monnaie et quelques objets de valeur, ensuite ils prennent le chemin de fer à Knokke à la pension des Dreydorff. Ce dernier menacé par des habitants de la ville s' est déjà enfui. A pied, les quatre personnes passent la frontière aux Pays-Bas et, au cours de la nuit, ils arrivent à St. Anna, à l' autre foyer des Dreydorff. Après une nuit pleine de peur, Engstfeld et ses compagnes continuent leur fuite en traversant d'abord la Schelde pas encore minée et quelques jours plus tard ils arrivent à Dusseldorf. Dreydorff et sa femme les rejoignent le lendemain par le même chemin.

On trouve l'original de cette lettre et une transcription en langue allemande parmi les „documents“ du site.

D'autres sources concernant Heiderich nous apprennent qu'il détient un brevet allemand et américain pour améliorer le procédé de la cokerie.

Le sort de Heiderich est connu. Heureusement il n'a pas été fusillé, mais il a passé la guerre en France, dans le camp d'internement „Ile Longue“, à Crozon dans le département du Finistère, où il a été enregistré sous AD 29 - 9 R 45 - <http://www.ilelongue14-18.eu/>

*(texte rédigé par le petit-fils du peintre, Paul Albert Engstfeld basé sur les archives familiales, ses souvenirs personnels, ses entretiens avec Doris, la fille du peintre, et quelques recherches supplémentaires entre 2016 et 2024)*

(version du 21 janvier 2025)